

LE DÉSIR DE PSYCHÉ

Psyché était d'une beauté si rayonnante qu'il suffisait aux jeunes prétendants qui désiraient obtenir sa main d'un seul regard ébloui pour que leur convoitise se transforme en adoration et qu'ils lui vouent un culte, oubliant que c'était à Aphrodite qu'ils le devaient ; et la déesse du Désir s'en offensait. Psyché, elle, souffrait d'être vénérée comme une idole inatteignable, alors que ce qu'elle désirait par-dessus tout était la venue d'un prétendant qui l'aurait non seulement épousée mais, surtout, personnellement aimée.

L'impiété des mortels à son égard détermina Aphrodite à agir. Elle ordonna à son fils, Eros, dieu de l'Amour, de toucher Psyché d'une de ses flèches en lui inspirant une passion pour un monstre affreux, n'importe lequel, à condition qu'elle soit débarrassée d'elle. Pendant ce temps, le père de Psyché, qui était roi, désespérant de marier la plus jeune de ses trois filles, alla consulter l'oracle qui lui recommanda, s'il voulait un gendre, d'exposer sa fille, dans ses plus beaux atours et apprêtée pour l'hymen, sur un rocher loin dans la montagne où un monstre ailé, cruel et implacable viendrait l'enlever.

Ce qui fut dit fut fait. Psyché, retenant son souffle, attendait au bord du gouffre l'apparition du monstre. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle se sentit soulevée par une brise légère et tiède. Flottant sans heurt dans les airs, elle se sentait transportée dans une vallée verdoyante et fleurie. Zéphyr, car la brise c'était lui, la déposa dans le hall d'un magnifique palais dont les portes s'ouvraient au fur et à mesure qu'elle avançait. Psyché, de plus en plus surprise, s'étonna qu'un monstre si épouvantable puisse habiter dans un lieu aussi beau. Alors qu'elle pénétrait dans une salle déserte, une voix la rassura et lui annonça qu'elle était ici chez elle et que des serviteurs invisibles étaient à son service : tout était à elle, pour elle, il suffisait qu'elle en fasse la demande. Tout en se promenant dans le palais et dans les jardins alentours, elle s'émerveillait de la splendeur du lieu et de l'atmosphère paisible qui en émanait. Elle observa alors avec joie le sentiment de complétude qu'elle ressentait, et elle dut reconnaître que oui, elle était bien ici chez elle. Le soir venu, appréhendant tout de même un peu de rencontrer enfin le monstre, elle gagna sa chambre et sentit bientôt une présence invisible à ses côtés. La même voix grave et tendre que celle qui l'avait accueillie lui disait qu'elle était aimée, qu'ils allaient bientôt s'unir et seraient époux à jamais. Mais il y avait, ajouta la voix, une condition absolue : Psyché ne devait jamais chercher à savoir qui était son époux et ne jamais chercher à le voir. Elle devait aussi renoncer à revoir sa famille et ses amies.

Chaque nuit elle s'unissait à lui et à l'aube, il disparaissait. Bien que son amour pour lui n'ait cessé de grandir, elle commençait à s'ennuyer car elle ne voyait jamais personne. Une nuit, elle demanda à son époux de lui permettre de revoir ses sœurs. Après quelques hésitations celui-ci accepta et il les fit transporter par le vent qui avait conduit Psyché dans son palais. A la vue des splendeurs qui entouraient Psyché, les deux sœurs en éprouvèrent quelque jalousie. Psyché leur raconta que son mari était invisible et devait le rester à ses yeux, mais qu'elle était malgré tout très heureuse car ils s'aimaient et, ajouta-t-elle, elle attendait un enfant. Les deux sœurs, ahuries par ce qu'elles entendaient, et ne comprenant pas qu'elle put aimer un être invisible, ne purent s'empêcher de semer le doute dans l'esprit de Psyché. Elles assurèrent leur sœur qu'elle avait le droit de voir le père de son enfant et qu'elle devait absolument le démasquer.

La nuit suivante, Psyché fit ce que ses sœurs lui avaient suggéré : lorsqu'elle sentit que son amant dormait profondément, elle alluma la lampe à huile qu'elle avait cachée sous le lit. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir le corps et le visage de son aimé ! Ce n'était pas du tout un monstre ! C'était un jeune homme, beau et vigoureux, au visage charmant entouré de longs cheveux bouclés à l'éclat doré dont les mèches s'épalaient sur l'oreiller. Au pied du lit, elle vit son arc et son carquois remplis de flèches argentées. Troublée, mais ravie, elle fit un geste maladroit et un peu d'huile brûlante tomba sur l'épaule d'Eros – car c'était lui – et il se réveilla. Sans dire mot, il se leva et disparu.

Eplorée, Psyché se mit à rechercher Eros, qu'elle savait être le dieu de l'Amour car elle l'avait reconnu : nul n'était plus beau que lui. Mais en voulant voir sa forme corporelle, elle l'avait à jamais perdu. Psyché s'adressa d'abord aux deux grandes déesses, Déméter et Héra qui, poliment, déclinèrent leur aide. Il ne lui restait qu'à implorer Aphrodite, la mère d'Eros. Le *désir* qu'elle éprouvait pour Eros fit d'elle l'esclave d'Aphrodite. Celle-ci imposa à Psyché un certain nombre de tâches difficiles à accomplir. La première chose qu'elle lui demanda fut de trier un énorme tas de graines de toutes sortes ; elle n'y serait jamais arrivée sans les fourmis qui vinrent l'aider à réunir les graines en différents tas. Ensuite, Aphrodite l'envoya couper la laine des toisons d'or d'un troupeau de moutons mangeurs d'hommes ; là encore elle fut aidée par les roseaux qui lui dirent comment faire pour éviter le danger et accomplir sa tâche. L'épreuve suivante qu'imposa Aphrodite lui sembla tout à fait impossible : elle devait remplir une cruche avec l'eau sacrée du Styx et la lui rapporter. Les dangers qu'elle encourait étaient certains car la source du Styx, dont l'eau était réservée aux dieux, sortait d'un amas de roches escarpées non seulement inaccessibles mais gardées par de féroces dragons. Un grand oiseau vint lui prendre la cruche et alla la remplir pour elle. Finalement, pour en finir avec cette importune, la déesse envoya Psyché chercher un flacon d'onguent que détenait Perséphone, déesse du royaume souterrain, « l'Érèbe ténébreux », le domaine des morts. Psyché en était désespérée : mourir pour mourir, elle pouvait tout aussi bien s'éviter l'épreuve de ce voyage infernal et, pour aller plus vite, elle décida de se jeter du haut d'une tour. Mais en arrivant en haut de la tour, une voix l'arrêta dans son élan et l'avisait de suivre ses conseils pour qu'elle puisse surmonter tous les obstacles sur le chemin souterrain du royaume des morts. Elle y arriva sans dommage et rencontra Perséphone qui lui remit le flacon. Alors que Psyché quittait le monde ténébreux pour retourner vers la lumière, elle éprouva soudain l'irrésistible désir d'ouvrir le flacon. Que pouvait-il contenir ? La voix dans la tour l'avait pourtant mise en garde : en aucun cas elle ne devait l'ouvrir. Déjà elle soulevait le bouchon et tomba instantanément au sol, envahie par une torpeur fatale.

Eros, qui aimait profondément Psyché, veillait sur elle depuis les hauteurs de l'Olympe et suivait ses épreuves avec attention. C'est lui qui lui avait envoyé l'aide dont elle avait besoin : les fourmis, les roseaux, l'aigle et la voix dans la tour, c'était lui. Maintenant, il l'attendait à la sortie de l'Érèbe et, ne la voyant pas venir, il s'impatientait. Il avait fait promettre à Zeus que, ses tribulations terminées, Psyché pourrait entrer dans l'Olympe et s'unir à lui à jamais. Comme elle n'arrivait pas, Eros partit à sa recherche et la trouva endormie, le flacon ouvert à côté d'elle. Comprendant ce qui s'était passé, il s'envola à la poursuite de Sommeil et, le rattrapant de justesse, le fit rentrer dans le flacon. Alors Psyché se réveilla vraiment et accepta d'Eros l'Amour Divin et éternel qu'il lui offrait.

Le désir de Psyché de donner une image, une forme concrète et corporelle à l'Amour n'est-il pas celui de chacun ? Le rêveur attend aussi de l'Amour qu'il se présente à lui sous *une forme particulière*, personnelle et corporelle, en dehors de laquelle il refuse de le reconnaître, mais son désir de voir l'Amour sous forme de corps le fait disparaître. C'est sa détermination à retrouver l'Amour perdu, qui fait que Psyché est conduite, au travers d'un processus initiatique, à corriger son erreur. Ainsi, avant même qu'elle puisse espérer retrouver Eros, Psyché est asservie par Aphrodite qui l'oblige à faire le tri de ses *désirs*, symbolisés par l'amas de graines, pour lui apprendre à *discerner* leur nature et à reconnaître ceux qui sont importants de ceux qui ne le sont pas. La toison d'or des moutons et l'eau sacrée du Styx qu'elle doit aller chercher sont des actes symboliques qui obligent Psyché à rediriger le pouvoir de son désir vers les *valeurs* spirituelles et éternelles qu'elle doit consciemment choisir et auxquelles elle doit s'identifier. Les difficultés et le danger encourus sont symboliques de l'importance qu'elle doit accorder à ces valeurs. Mais à chaque fois, parce qu'elle *consent* à tenter l'épreuve, elle est aidée.

Le test final qu'elle doit accomplir est le voyage dans l'Hadès, l'Érèbe ténébreux, le domaine des morts. Le mythe touche ici à la croyance du rêveur en la réalité de la mort. Psyché, qui croit aussi que la mort est réelle, préfère mettre fin à sa vie pour s'épargner le processus conscient du *renoncement* à cette croyance. Cependant, elle est encouragée à ne pas se soustraire à ce dernier test. Malgré sa terreur, elle doit affronter ce qu'elle croit, puis apprendre à y renoncer totalement. Ainsi elle revient saine et sauve des profondeurs de son inconscient, emportant avec elle le gage de son *éveil*. Sur le point de réussir, elle succombe à la tentation d'un *vain* désir, symbolisé par le désir de savoir ce que contient le flacon, qui a

pour effet immédiat de libérer Sommeil, symbole du *désir de dormir*. La leçon du mythe ne fait aucun doute : Amour veille et vient annuler la dernière erreur de Psyché, comme il viendra annuler la dernière tentation du rêveur. L'ayant réveillée, il l'entraînera dans l'Olympe et s'unira à elle pour l'éternité.

En grec, Psyché signifie *âme*, mais, comme on l'a vu plus haut, l'histoire cesse d'être anecdotique dès qu'on donne à ce mot le sens d'*esprit*. Le destin de Psyché, semblable en cela à l'esprit séparé du rêveur, est de s'unir à Eros/Amour, mais la *purification* de ses désirs est d'abord nécessaire, ce dont Aphrodite est, pour chacun, l'instigatrice symbolique. C'est cette purification que refuse Narcisse. Son histoire fait pendant à celle de Psyché et enseigne le piège auquel le rêveur doit échapper.

Extrait de *La vie de l'esprit* de Michèle-Rose Wainhouse, publié à compte d'auteur, 2006